

Journal des ateliers

Des apprentie.s architectes préparent l'arrivée du tramway

Adam
Sanaé
Océane
Mohamed
Salsabil
Ali
Lagane
Nina
Lou
Eliès
Riven
Vladimir
Alana
Hayden
Samuel
Fatou
Djibril
Khady
Islam
Tasime
Zeineb
Serena
Mame Fatou
Victoire
Mariam
Yasmine
Gédéon
Awa
Daniel
Ilyas
Rokia

1

projet des ateliers

L'architecte coordinatrice du projet, Léa Longeot, introduit chaque première séance des ateliers avec le même rituel : « Qu'est-ce que vous savez de notre venue ? ». Elle donne ensuite la parole aux enfants et adolescents et raconte le projet : « Il y a un tramway qui doit arriver depuis très longtemps dans le quartier. Aujourd'hui, on en est sûr à 80% ! Nos représentants politiques s'y préparent car ils sont responsables des transports publics et des aménagements qui vont entourer le trajet du tram. Alors nous aussi, nous les citoyens, on va préparer son arrivée dans notre quartier car sa venue va le transformer profondément. Un groupe d'habitants auquel je participe, a créé une association de quartier, le Collectif Ruffins Ensemble pour notamment s'en occuper. Car il y a des espaces vides dans le quartier, des parcelles dites « gelées » en attente du tramway dont certaines étaient devenues des

décharges à ciel ouvert. Le Collectif a réussi à faire nettoyer ces terrains par Grand Paris Aménagement, gestionnaire par délégation de l'Etat de ces terrains, et a obtenu l'autorisation d'aménager provisoirement ces espaces en attendant le tramway : la friche « Un tramway nommé désir » est née. Comme je suis architecte et que je défends l'intérêt public avec l'association didattica, j'ai proposé de faire des ateliers avec vous, jeunes citoyens du quartier, pour prendre le temps de bien préparer les transformations futures de notre cadre de vie avec l'arrivée du tramway. Le but de ces ateliers est que vous initiez et meniez un projet transitoire d'aménagement d'espace public, une expérimentation architecturale, paysagère, écologique et sociale, dans ce territoire périphérique en pleine mutation. Vous allez proposer aux habitants des aménagements qui préparent l'arrivée du tramway. »



Guillaume aide Fatoumata, élève de 3^eB, à se repérer sur la grande carte aérienne.
12 novembre, Collège Politzer.

Halima
Ismaël
Nora
Mahamadou
Hugo
Dylan
Abinadab
Wahil
Katia
Louhan
Adam
Inès
Mélissa
Chérina
Aura
Amine
Kadia
Fatou
Maimouna
Fatima
Vaivani
Maï
Mathis
Sana
Safa
Maro
Ethan
Ange
Maya
Yves-Arnaud
Djibril
Kassia
Ibrahima
Dounia
Mawa
Sophia
Lamine



Valentin présente les documents à disposition de l'équipe Histoire de la classe de 6^eD, 6 novembre, Collège Politzer

équipe de didactica

Léa Longeot, architecte organisatrice générale du projet des ateliers, scribe vidéaste responsable des institutions des ateliers, co-responsable du Journal public et de l'aboutissement des projets d'aménagement.

Guillaume Nicolas, architecte ingénieur pédagogue, co-responsable de l'aboutissement des projets d'aménagement et en particulier sur la partie technique.

Valentin Fernandes, assistant pédagogue diplômé en anthropologie et géographie, co-responsable de la constitution de ressources en pédagogie institutionnelle et en écologie.

Sirandou Soukouna, scribe photographe étudiante en histoire, co-responsable du Journal public.

Léo Piednoël, scribe politiste preneur de sons diplômé en Etudes Urbaines, responsable de

l'analyse institutionnelle du jeu d'acteurs du projet, et soutien au Journal public.

Julián De Moraga, scribe poète du projet.

1 atelier

au Centre de loisirs Paul Lafargue

- avec un groupe d'enfants encadré par Marianne Manquat, animatrice plasticienne

2 ateliers

au Collège Politzer

- avec la classe de 6^eD et leurs professeurs de français Nesrine Debabi, d'Histoire et Géographie, Aude Larnaudie-Eiffel, et de mathématiques, Noémie Moreau
- avec la classe de 3^eB et leur professeure de français, Estelle Galenon



Léa positionne l'enregistreur au centre de la table, 29 octobre, Centre de loisirs Daniel Renoult



*Etapas principales de l'atelier en Centre de loisirs Daniel Renoult, 28-29 octobre
Sanaé lit les instructions du carnet de bord, Khady l'écoute attentivement*

Au Centre de loisirs, pendant les vacances de la Toussaint

L'atelier débute bien avant son coup d'envoi prévu à 10h. Le temps d'installation des supports et outils nécessaires à la conduite de l'atelier d'architecture, est entrecoupé par l'arrivée successive de petits groupes d'enfants.

Nous nous trouvons au troisième étage de l'école Daniel Renoult (à chaque période de vacances, les centres de loisirs se regroupent dans une école), plus précisément dans l'espace alloué au centre de loisirs. Marianne Manquat l'animatrice, nous guide vers la salle "d'arts plastiques/activités manuelles" du centre où sont entreposés scoubidou, pots de peinture et ciseaux pour gauchers et droitiers.

Lorsque les enfants investissent la salle, leurs regards se portent presque instantanément sur

la table où Guillaume Nicolas, l'architecte-pédagogue, a déployé la carte aérienne et le plan du quartier.

Un fourmillement se forme aux quatre coins de la table autour de laquelle les enfants gravitent tous. Sans le concours de Guillaume, ils tentent de situer leurs écoles respectives : les enfants viennent en majorité de Romain Rolland. Quelques-uns sont scolarisés à l'école Daniel Renoult, d'autres à Paul Lafargue et même à l'école privée Henri Matisse et au collège Politzer.

Notre quartier en maquette

« On a mis des bandes sur du carton. Les bandes venaient d'une carte du quartier », Océane.

Nous sommes face à un public très jeune, de 6 à 12 ans, qui non seulement pour la plupart ne se connaissent pas entre eux mais en plus découvrent la complexité d'un projet territorial. Lagane, une grande, lance : "Elle est où Notre-Dame ?". Une chose est sûre : les enfants ont réellement compris l'utilité d'une carte et d'un plan.

Les enfants du centre de loisirs s'attellent à la réalisation d'une maquette représentant le quartier, ce sera leur outil principal de représentation spatiale tout au long de l'année. En se référant à un modèle existant, emprunté au collectif d'architectes "Nous", Guillaume demande aux enfants quels matériaux peuvent être utiles à la réalisation de leur propre maquette. Ils répondent justement : du carton, du polystyrène, des pointes avec chapeau (pour représenter les arbres).

Le jeune géographe-anthropologue, Valentin Fernandes prend sous son aile la majorité du groupe d'enfants et les réunit autour de la maquette. Il soumet les enfants à un exercice d'observation de cette dernière, dans l'optique d'en identifier et d'en nommer les points saillants. Les enfants remarquent rapidement la différence de nature entre les bâtiments ainsi que les ruptures entre espaces "urbains" et espaces "verts", comme le Parc Montreau.

« J'ai aimé faire équipe avec ma copine Mame Fatou », Sanaé.

« Je me souviens que l'on a mesuré la distance pour coller les bandelettes de la carte du quartier », Eliès.

Sanaé et Eliès étaient les deux scribes chargés d'écrire dans le carnet de bord le récit de leurs actions, accompagnés de Khady et Océane. Des deux premières séances, ils ont surtout apprécié le fait de découper les bandes de niveaux. C'est la première étape, indispensable à la réalisation de

la maquette de notre quartier. Les bandes doivent ensuite être disposées en fonction de leur place initiale dans le plan sur des planches de cartons

qui seront assemblées les unes sur les autres. Enfin, c'est l'épaisseur des cartons qui crée les niveaux et donnent de la dimension à la maquette. Pour représenter au mieux notre Haut-Montreuil, il en faut du relief. A la fin de ces deux séances, nous sommes arrivés à un premier résultat très satisfaisant qui sera poursuivi à la rentrée, en semaine avec Marianne, Léa et Valentin.



Une enfant recolle des éléments de la maquette de l'Atelier NOUS, 28 octobre, Centre de loisirs Daniel Renoult.


Deux de nos ateliers prennent place au sein du collège Georges et Maï Politzer auprès d'élèves de 6^e et de 3^e.

Pour la première séance, nous avons rendez-vous avec l'une des classes de Nesrine Debabi, professeure de français. Ses élèves sont jeunes, ils arrivent du CM2. Après l'introduction générale du projet faite par Léa, Guillaume expose les thèmes sur lesquels les élèves travailleront durant deux heures, et lors des séances à venir. Valentin les reporte sur le tableau blanc de la classe. Ces thèmes sont au nombre de sept :

- le sol, la végétation et le paysage
- le relief
- le foncier et les activités
- histoire - XVIII^e et XIX^e siècle
- histoire - XX^e siècle
- projet - tramway
- projet - renouvellement urbain Le Morillon

Les pédagogues font un parallèle entre ces

thématiques méconnues des enfants et les matières enseignées au collège telles que les mathématiques, les sciences et vie de la terre, l'histoire... Muni d'une feuille A5, chaque élève doit classer par ordre de préférence, de 1 à 3 les thématiques qu'ils souhaiteraient traiter. Suite à un tirage au sort, les thématiques ont été réparties à tous les élèves : globalement, la majorité a obtenu le sujet voulu. La thématique du relief, essentielle voire prioritaire à traiter selon Guillaume, ne rencontre pas grand succès auprès des jeunes. Celles portant sur l'histoire du quartier (du XVIII^e-



Une élève de 3^eB reporte sur un plan les lieux du quartier qu'elle fréquente, 12 novembre, Collège Politzer

Montrevuil en plan

« On a parlé de comment vivaient les gens avant et comment ils habitaient », Wahil.

0 10 mètres



100m

« On a reporté sur une carte avec des couleurs les endroits importants pour nous », Maï, scribe des 3^eB.

XIX^e et du XX^e) ou le projet de tramway rencontrent davantage de succès.

Les groupes d'études sont formés, les élèves changent de places afin de se regrouper avec les membres de leur équipe. Les sept groupes constitués de trois membres chacun, se rassemblent et prennent connaissance des consignes qui vont guider leurs productions du jour. On distribue aux élèves différents documents, en fonction du sujet qu'ils traitent : des cartographies et des photographies aériennes du quartier ainsi que des copies de textes décrivant le Haut-Montreuil datant du XVIII^e et XIX^e siècle voire de l'époque médiévale.

Du côté des 3^e, nous sommes accueillis dans l'une des classes d'Estelle Galenon, autre professeure de français référente du projet que mène l'association didattica. Lors des premiers instants de la séance d'ouverture de l'atelier, elle est attentive aux dires de Léa et aux réactions de ses élèves. Elle annonce d'ailleurs que le projet sera évalué et valorisé dans le cadre de leur oral du brevet. Le projet des

ateliers prendra une grande place tout au long de l'année scolaire de ces 3^e, fortement perturbée par l'annulation de

leurs stages en raison de la crise sanitaire. Les élèves se présentent : ils déclinent leur prénom ainsi que leur date d'arrivée dans le quartier. Une majorité d'élèves est née et a grandi au Morillon mais un nombre important habite le quartier depuis quelques années seulement.

Quelques filles de la classe ont une idée assez précise de l'arrivée prochaine du tramway, un projet attendu depuis trois décennies : « ce sera près du collège », « y aura un arrêt tout près de chez moi », « ce sera le T1 qui passera ».

Voisin.e.s et voisin.e.s de table s'entraident pour leur travail individuel. Ils et elles se penchent sur le matériel qui leur a été distribué : un morceau du plan cadastral du quartier à l'échelle 1/1000^e au format A3, le plan général du quartier au format A4, du papier calque et des feutres et crayons de couleurs. Ils et elles doivent rapporter sur le plan au format A4, les lieux de leur quotidien : leur habitat, les institutions publiques du quartier, les commerces... etc. Lors de cette première séance avec les 3^e, l'objectif fixé par les pédagogues, de familiariser les élèves aux outils de représentation spatiale des architectes, fut une réussite. Seuls les cheminements entre les lieux n'ont pu être dessinés. A suivre...



Un élève de 6^eD décalque des éléments urbains d'une photographie aérienne du quartier, 6 novembre, Collège Politzer

« On a repéré sur la carte là où on habite », Mélissa.



Maya, élève de 3^eB, positionne son morceau de plan du quartier en équilibre sur sa table, 12 novembre, Collège Politzer

« J'ai aimé voir Montreuil en carte. J'ai mis du temps à me repérer. », Maï, scribe des 3^eB.



« J'ai aimé couper la partie droite du quartier », Océane.

« On fait tout ça pour faire notre quartier », Sanaé.

« Vous nous avez expliqué le passé, le présent et le futur », Mahamadou.

vocabulaire

projet

Étude de conception de quelque chose, en vue de sa fabrication. (dictionnaire Larousse)

tramway

Mot anglais de tram, rail, et way, voie, chemin.

courbe de niveau

Sur un plan, courbe indiquant les points de même altimétrie. (dictionnaire Larousse)

L'altimétrie est la mesure (-métrie) de l'altitude (alti-).

foncier

Relatif à un fonds de terre, à sa propriété, à son exploitation et à son imposition (dictionnaire Larousse).

être un chant

Qui donne les reflets de l'avant-aube et du couchant dans les bras travailleurs
Avant-aube et couchant jamais stagnants
—même si l'une et l'autre affairés.
Aimer prendre mesure dans l'impossible
Détruire toutes les nonchalances
Prendre de lambeaux de repos
Exposer à la cruauté des vents, des jours : tous nos instants.

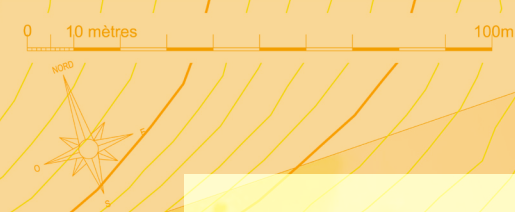
Julían de Moraga

un poète nous observe

« On a décalqué les lieux où on allait le plus souvent et là où on vit tous. On a appris comment repérer les commerces, on a localisé notre habitat. », Rokia.



Mame Fatou désignant le lac du Parc Montreau sur la maquette, 28 octobre, Centre de loisirs Daniel Renoult



didattica

association loi 1901
agrée jeunesse et éducation populaire
école nationale supérieure
d'architecture de paris la villette
144 avenue de flandre 75019 paris
infos@didattica-asso.com
www.didattica-asso.com
siret : 444 298 806 000 19, ape : 913e

**Journal réalisé par Sirandou Soukouna
et Léa Longeot. Relecture Léo Piednoël.**

**Journal édité par l'association didattica
Contact : infos@didattica-asso.com**



Le Journal dans son cadre en bois sur les grilles du Collège Politzer, 28 novembre